

« ON PENSE À VOUS »

Action solidaire

Correspondances épistolaires

7 Lettres Semaine du 23 au 29 Mars

ON PENSE À VOUS !!

Je m'appelle Hubert, j'ai 58 ans. Aujourd'hui est un jour spécial, c'est notre premier échange. Je me fais un plaisir de vous écrire. Julie une amie chanteuse m'a téléphoné hier soir pour me parler de toutes les personnes qui sont seul(e)s sans plus aucun contact dans les maisons de retraite. Elle propose de leur envoyer des lettres pour les accompagner au jour le jour pendant cette période particulière. Elle a pensé que je serais la bonne personne pour répondre à son idée, je me suis dit qu'elle avait raison, mais j'ai aussi vu qu'il faudrait écrire énormément de lettre. Cependant, je connais beaucoup de gens qui seraient tout à fait en mesure de partager cette tâche avec moi et Julie. Nous avons alors décidé de créer un collectif qui s'appelle : « On pense à vous ». Je tiens à vous dire que c'est un acte sincère, qui vient du cœur. Les personnes seules, que l'on ne connaît pas deviennent nos proches. C'est un partage. Voilà, à partir d'aujourd'hui, des personnes penseront à vous tous les jours

et vous feront des lettres, des messages d'amitié, pour casser l'isolement dans lequel nous met cette situation d'épidémie. Nous ferons cela jusqu'à la fin de cette période particulière. Nous sommes tous très sensibles à la situation dans laquelle vous êtes, la solitude est difficile à vivre, nous le ressentons. Le covid19 est en train de nous mettre dans une situation inédite et cet arrêt forcé nous rend disponible aux autres. Nous pensons spontanément qu'il faut en profiter pour revenir à l'essentiel. Je pense souvent à ma propre grand mère, nous l'appelions Grand Mame dans la famille. J'étais assez jeune quand elle nous a quitté et même si je l'aimais beaucoup, je repoussais le moment d'aller la voir, j'avais toujours mieux à faire. Je le regrette souvent. Cela ne sert à rien de le regretter, sauf que quand l'occasion se présente de réparer cela, je le fais. Nous savons bien que les liens entre les membres de notre société se sont relâchés, même dans les familles, et méritent d'être retissés et plus que jamais aujourd'hui. Vous aurez donc chère(s) nouveaux amis une douzaine de personnes qui régulièrement se relaieront pour vous faire une lettre. J'habite à la campagne, dans le Médoc avec Valérie ma femme. Nos trois garçons sont grands et habitent loin, sauf l'un d'eux qui est à Bordeaux. Notre isolement est très supportable, nous sommes privilégiés, surtout avec le printemps qui vient. Sachez que nous pensons à vous, à bientôt. Mes amitiés débutantes !

Hubert.

PS : Si vous voulez répondre à l'un de nous, c'est possible. Voici mon adresse :

Hubert Chaperon 273 Les Pigaux.
33930 Vendays Montalivet.

Lettre 1

ON PENSE À VOUS !

Bonjour,

Anne est mon prénom.

Aujourd'hui c'est le printemps. Le ciel délicieusement bleu est illuminé d'un soleil bienveillant et d'un vent qui semble vouloir se mouvoir au nom de nos corps enfermés.

La journée s'annonce belle.

Elle est riche de l'espérance de demain puisque tout bourgeoine, et pas seulement la peau de nos adolescents qui ont tant de mal à ne pas se regrouper avec leurs copains copines dans les rues, les parcs, les cinémas, les bords de Garonne, pour rire de tout et de rien, comme l'invite ce printemps naissant.

Aujourd'hui c'est le printemps,

et j'ai la douce émotion, de vous écrire pour la première fois.

Les premiers rendez-vous c'est souvent délicat. On ne se connaît pas, ou si peu.

Je vous imagine homme ou femme vivant en collectivité et pourtant isolé-e de visites extérieures.

Les visites, ces petites bulles d'oxygène qui font l'effet d'une coupe de champagne !

La femme qui prend la plume aujourd'hui pour vous visiter, est brune, les cheveux courts depuis fin Janvier, (envie d'aération), grande pour sa génération.

Mais quand je croise notre belle jeunesse, je me mets avec amusement à devoir lever les yeux sur leurs 1m80 et plus, filles ou garçons.

C'est beau ce monde qui ne cesse d'évoluer et de nous entraîner avec lui.

Même si aujourd'hui c'est d'une manière très très particulière. Mais regardez, il va nous permettre de faire connaissance. Inimaginable il y a encore 7 jours.

J'aime la photographie.

Mon premier souvenir à ce sujet, date du CE2 alors qu'il avait neigé dans la petite ville au sud de la Gironde où je vivais. Une grande première de me lever et voir ces gros flocons.

Ma mère m'avait alors autorisée à prendre l'appareil photo que l'on venait de m'offrir.

Ce fut mon premier reportage !

Et depuis l'appareil photo est devenu un membre greffé à mon corps dont je tente, avec plutôt succès, de ne pas être dépendante.

La photographie si l'idée vous séduit, pourrait-être un de nos sujets d'échange, qu'en dites-vous ?

Mais d'où est partie l'idée de vous écrire ?

Julie, chanteuse et Hubert comédien, ont contacté plusieurs d'entre nous, pour nous sensibiliser à l'isolement que vivent des personnes en maison de retraite. Ils proposent de leur envoyer des lettres pour les accompagner au jour le jour pendant cette période délicate.

Un collectif a été créé qui s'appelle « On pense à vous ».

À partir d'aujourd'hui, des personnes penseront à vous tous les jours et vous feront des lettres, des messages d'amitié, pour estomper l'isolement dans lequel nous met cette épidémie.

Nous ferons cela jusqu'à la fin de cette période particulière.

Vous aurez donc une douzaine de personnes qui régulièrement se relaieront pour vous partager une lettre. Sachez que nous pensons à vous et sommes heureux de vous rejoindre ainsi.

Sur la route de notre rencontre, je vous salue bien chaleureusement.

Anne Saffore

29 rue Monneron A

33200 BORDEAUX

Floirac le 20 mars 2020

Bonjour ou bonsoir (tout dépend du moment où vous lirez cette lettre)

Première lettre d'un échange épistolaire, parce qu' »on pense à vous ».

Epistolaire, le mot claque comme un coup de feu, une détonation de pistolet !

J'ai cherché dans le dictionnaire la définition exacte du mot épistolaire. J'aime bien chercher des mots dans le dictionnaire et passer du temps à lire des mots et des définitions que je ne cherchais pas.

Dans mon dictionnaire Robert (appelé aussi le gros Robert) on trouve « épistolaire » entre « épistémologiste » et « épistolier », la définition confirme bien que nous allons échanger des lettres, créer ainsi une correspondance.

Je me présente : je m'appelle Cécile, j'ai 54 ans, deux grands enfants et j'habite sur la rive droite, sur les hauteurs de Floirac.

J'ai la chance d'avoir un jardin et en écrivant cette lettre assise à mon bureau, il me suffit de tourner la tête à gauche pour voir le jardin et le cerisier au fond.

Il a commencé à fleurir lundi, premier jour du confinement. Je suis sa floraison de près, j'ai tondu autour de lui et je dois couper quelques branches de certains arbustes qui l'entourent, il lui faut de l'air, de la lumière pour réussir à produire de belles cerises rouges !

Je vous laisse mon adresse, ainsi vous pouvez me répondre si vous le souhaitez :

Cécile Delacherie
53 rue Edouard Manet
33270 Floirac

Je pense bien à vous

Cécile

Chère résidente, cher résident,

Je m'appelle Jean-François Toulouse, j'ai 58 ans, je vis à Talence ; je suis comédien et metteur en scène et je vis avec ma femme Faïza comédienne auteure et musicienne.

Aujourd'hui le 21 mars 2020, nous vivons notre 5^{ème} jour de confinement à la suite de la pandémie du Covid19...

Je suis dans mon petit jardin d'une échoppe à Talence, nous y vivons depuis 9 ans ma femme et moi.

Il fait drôlement beau. Un journal satirique a imaginé la météo à la fin du confinement : de la pluie partout en France ! Je crois que même s'il pleut ce jour-là, nous irons chanter sous la pluie toutes et tous ! ...

En attendant je regarde mon chat.

Wharan il s'appelle. Ma femme vous racontera sans doute dans une lettre pourquoi il s'appelle comme ça et d'où il vient...

Wharan est très content je peux vous dire.

Il a son pépère et sa mémère à la maison toute la journée, pas partis en tournée comme souvent...

C'est un chat très social, du genre chat-chien. Il aime bien la compagnie des humains et reste toujours à nos côtés.

Mais de temps en temps, il retrouve son côté chat complètement et part inspecter son territoire, les jardins avoisinants.

C'est une terreur pour les souris, lézards et oiseaux, et avec l'arrivée du printemps, il a beaucoup de travail sur son territoire.

On parle beaucoup avec notre chat, il est très bavard mais aussi très dans l'échange.

Je lui pose la question : « qu'est-ce que tu penses de ce confinement Whawha ? » (c'est le diminutif de son nom, peut-être pour ça qu'il se prend pour un chien parfois...)

Il me répond « Miaou ».

Et là il me tourne le dos et va pour escalader le mur pour partir dans les jardins voisins.

Je lui lance « Tu as pris ton attestation de déplacement dérogatoire ?... »

Il me répond « Miaou » et disparaît.

Pfff...

Je rêve de me déguiser en Whawha et partir à la plage...

Je rêve d'escalader les murs, les toits, de monter aux arbres, et de me ficher pas mal du Corona virus...

Je rêve de flâner comme lui au soleil, de ne rien attendre autre chose de la vie, que d'être là, en bonne santé, avec ma gamelle remplie tous les soirs...

D'autant que cette gamelle est emplie de crevettes décortiquées et coupées en petits morceaux car Whawha a une certaine fragilité dans la dentition...

Et vous, de quoi rêvez-vous en ce moment ?...

Avec toute ma tendresse féline,

Jean-François Toulouse

87 rue de Cauderès 33400 Talence / jf.toulouse@free.fr

Julie Lagarrigue,
5 rue c.H. Laterrade
33400 Talence
leveloquipleure@free.fr

Jeudi 19 mars 2020

On pense à vous !

Je suis Julie, j'habite Bordeaux, je suis musicienne et maman de 2 enfants, un garçon et une fille. (5 et 7 ans).

Ce confinement que nous vivons est un drôle de truc. On pourrait céder à la panique, en écoutant les informations, belle source anxiogène. Je me souviens que ma grand-mère regardait tout le temps la télé, et angoissait. Moi je peux te dire, en étant dans ce métier finalement (puisque'on travaille beaucoup avec l'image, les vidéos, les médias), qu'il ne faut pas se laisser duper. Par exemple, tu vois, à The VOICE, ce n'est pas du direct ! Toutes les émissions sont enregistrées bien en amont, montées (cad que le réalisateur choisit les images qu'il veut montrer dans l'ordre de sa préférence). Et même que les artistes ne s'inscrivent pas aux auditions de leur propre chef, le plus souvent, c'est la production qui leur téléphone.. Je le sais parce que j'ai des amis qui y sont allés ! On pourrait se dire aussi que c'est une chance soudaine ce confinement. Une proposition que nous fait la vie.

Nous arrêter tous en même temps, et regarder ce qui se passe dans nos maisons, dans nos familles. Nous vivions tous jusque là un rythme effréné, les allers retours pour l'école, les organisations avec gardes d'enfants, les devoirs le soir, le linge à laver, les courses à faire, le travail...

Je parie que dans toutes les maisons, chacun se retrouve avec la pile de linge sale, les fonds de placards, le ménage, la paperasse qui attend sagement depuis des mois sur le coin du piano d'être traitée.. Et bien c'est le moment.

Et puis au 4eme jour, j'ai déjà rangé pas mal de choses, repeint un mur de la chambre (ce que je voulais faire depuis longtemps), cuisiné des crêpes, des gâteaux, inventé des nouvelles recettes.

Enfin, mes enfants sont en grande section de maternelle et CE1. Leurs professeurs nous envoient régulièrement et chaque jour les programmes à suivre dans la journée.

Là on se rend compte de plusieurs choses :

1, quel rythme aussi pour les enfants !

2, tout le monde ne peut pas s'improviser instituteur, on est plus ou moins bons pédagogues.

3, il faut avouer qu'on s'était un peu « délestés », en confiant nos enfants à l'école. Ils partent le matin à 8h30, rentrent vers 17h, s'ils ne restent pas à la garderie jusqu'à 18h30.. et alors on mange, le bain, les devoirs, vite hop, au lit..

Il est temps de retrouver notre foyer, de nous remettre au clair et nous découvrir vivant les uns avec les autres.

Mon papi était instituteur à l'école St Genès. Ma mamie s'occupait de la maison, des repas et de tout le reste. A l'époque, c'était comme ça. Aujourd'hui, nous les femmes, nous imposons à nous même la mission impossible d'être à la maison, mais aussi au travail, mais aussi avec les enfants ... Je vais assez régulièrement dans les EPHAd, maisons de retraite, parce que je travaille dans une association qui envoie des intervenants dans des tas d'établissements. Je fais chanter les gens, ou écrire des chansons. Ici je te mets une chanson écrite à l'hôpital Charles Perrens de Bordeaux, par un groupe de patients et soignants mélangés, en une heure. Je la trouve jolie.

Tu peux me répondre si tu le souhaites. A bientôt !

Julie Lagarrigue

BOUSCULÉS PAR LE TEMPS

*Bousculés par le temps, balayés par la tempête
Éprouvés par la vie et les idées qui nous guettent
Balayés par le vent, balancer les girouettes
Éprouver nos envies, aller valser dans la fête*

*Sur le sable mouvant, de partout grondent les vents
On se demande si ça continue, si on retrouvera le pays connu
On construira un grand bateau, on nagera tête hors de l'eau
On se demande si notre rage, nous amènera jusqu'au rivage*

*On laissera pas les cyclones, récupérer la couronne
On est bien assez chamallow, pour ne pas noyer le tempo
Malgré le temps on défie, le métronome de la vie
À quatre pieds dans la ronde, tant pis si le tonnerre gronde*

*On gardera notre armure, la main tendue vers le futur
Au-delà de tous ces murs, on continuera l'aventure
On s'imaginera une autre vie, où on volera sur un tapis
J'escaladerai les frontières et tout le monde s'envoie en l'air*

ON PENSE À VOUS !!

Bonjour,

Il ne manquerait plus que le papier et la plume pour retrouver la sensation « d'écriture », et ainsi souligner cette période particulière qui nous confine dans nos maisons, appartements, chambres... Au fond, il est bon de prendre le temps et de penser à toutes les personnes qui nous sont chères et toutes celles que nous ne connaissons pas. Les circonstances réduisent les nouvelles rencontres, mais quelle bonne idée de faire un pied de nez au confinement, et de faire connaissance avec vous !

Alors je me présente : je m'appelle Patrick et je vais fêter mon soixantième anniversaire au début du mois qui arrive. Je prendrai un verre à votre santé et je trinquerai de loin avec toutes les âmes qui me connaissent. Je suis domicilié dans un petit village au nord de Bordeaux, près de la Dordogne, et assez proche de l'estuaire de la Gironde. J'ai la chance de profiter d'un assez grand jardin qui demande un peu d'entretien, et le soleil étant présent ces jours-ci, cela est bien agréable.

Aussi n'est-il pas légitime de penser à vous qui êtes isolé(e), parfois contraint de garder la chambre. Je compatie en toute sincérité et suis content de participer à ce projet initié par mon amie, Julie, chanteuse, compositrice, auteure, art thérapeute, et belle personne n'est-il pas ?

Je ne sais pas à qui s'adressera cette lettre, mais j'espère que vous aurez plaisir à la lire, comme j'ai plaisir à l'écrire. De pouvoir partager nos sentiments du moment face à cette crise sanitaire qui nous rassemble dans l'isolement. Cela pour vous protéger et nous protéger. Il faut donc prendre soin de nous tous et rester solidaire face à l'ennemi invisible qui ne fera que passer, soyons en sûrs.

Mon métier me passionne. Je suis ingénieur du son comme l'on dit « pompeusement ». En fait, cette appellation est usurpée, même si celle-ci est conventionnellement utilisée. La traduction de l'anglais « sound engineer » s'est mutée de technicien du son en ingénieur du son... C'est vrai, il faut en connaître un peu pour être reconnu dans ce domaine, mais la vraie dimension est l'artistique. Nous, nous mettons les outils à disposition du talent de ces artistes, même si ce n'est pas toujours en phase avec nos sensibilités.

Mais que de belles rencontres. J'aime ces échanges, éphémères souvent, toujours enrichissantes, et comme je suis musicien amateur depuis mes 12 ans, nous partageons nos expériences en faisant plus ample connaissance.

Et vous, quelle était votre métier ou votre passion ? Chèr(e) nouvel(le) ami(e), peut-être aurons l'occasion de partager un peu de temps qui permettra peut-être d'adoucir les contraintes du moment. Parfois la solitude a du bon, mais c'est l'obligation de la vivre qui nous pèse, et pour une durée certaine.

Très amicalement,

Patrick (du collectif « ON PENSE À VOUS »)

À vous, si vous le souhaitez, si vous le pouvez de me répondre, et j'aurai plaisir à vous lire. Voici mon adresse mail : patricklafrance33@gmail.com

Bonjour,

Déjà c'est un bon jour puisque vous lisez les mots que je vous envoie.
Nous ne nous connaissons pas. C'est un petit peu étrange pour moi de vous écrire sans vous connaître mais en même temps je trouve ça joyeux que le hasard s'en mêle.

Nous sommes un petits groupe de personnes, confinés comme tout le monde, chacun chez soi. Mais ce qui nous a réuni c'est notre envie d'envoyer nos lettres à d'autres personnes et peut-être d'établir un fil de mots entre nous. Histoire de mieux passer le temps, de faire connaissance, de s'offrir des mots comme des cadeaux.
Je ne sais pas pour vous, mais moi comme j'aimais recevoir des lettres avant ! Je dis avant parce qu'aujourd'hui on ne s'écrit plus vraiment. Sauf avec ma maman qui a 83 ans et avec qui on a décidé de s'écrire encore de vraie lettre !

Sans doute vous et moi ne nous serions-nous jamais rencontrés s'il n'y avait pas eu cette étrange période de confinement qui nous sépare de ceux qu'on aime.
Aujourd'hui je vous écris pour vous dire que, même si je ne vous connais pas, je pense à vous. Ce virus qui nous isole les uns des autres et nous enferme peut-être dans la solitude, il me donne plutôt envie d'aller vers les autres.

Je m'appelle Sonia, j'ai 50 ans, j'habite à Bordeaux, dans un appartement, quartier Saint Michel. Je suis toute seule, mon compagnon Hervé est à Paris pour s'occuper de ses enfants qu'il a en garde alternée. On ne s'attendait pas vraiment à être séparés pour une si longue période en fait. Mais on se téléphone souvent pour se raconter nos étranges journées de confinés.

Je vous écris sur une petite table en bois assez encombrée de papiers, posée devant une grande fenêtre d'où je vois un jardin que je partage avec les autres locataires de l'immeuble où je vis. C'est la fin de l'après-midi. Il a fait beau aujourd'hui.

Je me demande où vous êtes au moment où vous lisez cette lettre ?
Je me demande comment vous allez aujourd'hui ?
Est-ce qu'il y a aussi une fenêtre près de vous, et qu'y voyez vous à ce moment précis ?
Quel temps fait-il et est-ce que c'est le matin ou l'après-midi ?
Je me demande quel est votre prénom ?
Et est-ce que vous accepteriez qu'on s'échange quelques mots, petits signes, quand on en aura envie ou besoin ?

Pour moi ce serait un grand plaisir de vous lire et de faire votre connaissance. Une lettre c'est comme un petit cadeau qu'on reçoit.
Je vous souhaite une bonne journée

Sonia

Sonia Millot 64 rue Permentade 33000 Bordeaux / sonia.millot@hotmail.fr

J.P.Pacheco/L.Guyot
284 Les Pigaux
33930 Vendays Montalivet

Le samedi 21 Mars 2020

Bonjour,

Confinement, épidémie, virus et isolement, être seul dans une chambre ou dans un coin retiré à la campagne, l'important est de rester en contact avec des proches, des amis, et vous que je ne connais pas encore. Je me présente Jean-Pierre j'ai 65 ans et je vis entre la mer et la campagne dans le Médoc. Je ne suis pas seul, je partage ma vie... (J'aime bien le mot « partage ») avec Laurent depuis 37 ans, les gens disent que je suis homosexuel ou gay tout dépend de la génération. Depuis une dizaine d'années nous avons aménagé une ancienne grange en bois, posée là depuis 1923 sur un terrain de 2 hectares, la nature est omni présente. Depuis la fenêtre on peut apercevoir les trois pêchés en fleurs avec leurs côtés « japonisant », puis à la suite, le potager qui se réveille de l'hiver, les herbes folles nourrissent les premiers bourdons et les moineaux : pas de restriction, ni d'attestations pour s'alimenter les rayons sont pleins. Le potager est délimité par une petite route de campagne toute cabossée non par l'intensité du trafic de véhicules (camions, tracteurs, 4x4, pas plus de deux ou trois toutes les quatre heures), mais par les pansements que le service de la ville s'évertue à lui faire subir. Heureusement les restrictions de circulation ont fait baisser la moyenne, on n'est plus qu'à une voiture toutes les quatre heures pour la grande joie des corbeaux qui peuvent venir tranquillement se réchauffer les pattes sur le goudron. Passée la petite route, le regard se pose sur une grande prairie attenante à la ferme Lucatum. Les nouveaux propriétaires, des citadins venus se mettre au vert, laissent au repos cette belle étendue de verdure, pour le plus grand bonheur de toute une faune sauvage. Et ce matin après la dispersion des brumes matinales, des chevreuils, sûrement au courant de l'interdiction de rassemblement des chasseurs, profitent tranquillement pour goûter l'herbe verte du printemps.

Enfin l'horizon se perd à l'orée d'une forêt de pins, prête à lâcher le pollen qui bientôt viendra se poser sur le rebord de vos fenêtres. Comme disent les locaux « c'est un bois à cèpes !! » mais chut ce n'est pas la saison et puis c'est interdit de se promener dans les bois et laissons pour quelques mois la nature reprendre ses droits.

L'heure de préparer le repas a sonné ! Ce n'est pas une corvée j'aime cuisiner, et si vous connaissez des recettes je suis preneur, et comme disait ma grand-mère « échanger des recettes, c'est partager un bon repas ». Laurent et moi vous disons à très bientôt et si vous apercevez un peu de pollen sur le rebord de la fenêtre pensez à nous !